

Méditation pour le 15 novembre 2020

Chers ami-e-s, Nous voilà de nouveau interdits de rassemblements et de cultes. Les ministres du Val-de-Ruz continuent donc de rédiger chaque semaine quelques lignes autour d'un texte biblique ou d'une réflexion personnelle. Nous espérons ainsi garder le lien avec chacune et chacun d'entre vous. Prions les un-es pour les autres et restons en communion malgré les temps difficiles et les mesures de prudence qui nous sont demandées. L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

Textes bibliques : Psaumes 119 verset 105

Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière pour mon sentier.

Méditation :

Le texte qui suit n'est pas de ma plume, je vous partage une de mes lectures : l'avertissement aux lecteurs du livre d'Elisabeth Parmentier « l'Écriture vive, interprétations chrétiennes de la Bible ».

Il y a un feu dans la Bible

Et il adorait jeter une flambée sur des lecteurs attentionnés.

Mais les buissons ardents ne sont plus si visibles de nos jours

Et la plainte du feu dans les Bibles n'est plus audible pour le consommateur pressé.

Un jour arriva, où, destin funeste, toutes les Bibles se retrouvèrent confinées dans l'espace clos des bibliothèques, serrées et indexées sur des longs rayonnages impersonnels. Elles ! Si saintes, si nobles, si spéciales, réduites à la promiscuité avec des ouvrages dont il vaut mieux taire les titres ! On avait étouffé leur flamme, elles ne valaient pas plus que de vulgaires livres. Feu les Bibles !

Elles pleuraient leurs lecteurs perdus ; les grands jours fastueux de procession des évangélistes à la grand-messe ; la lecture publique à l'honneur au culte ; les soirées conviviales de l'étude biblique paroissiale ; la lecture amoureuse des moines ; les mains calleuses du père de famille à la prière du soir ...

Les flammes avaient beau s'affoler et lécher leur cage de papier, jeter mille feux entre les caractères, les Bibles tombaient dans l'oubli. A présent, si on les ouvrait, c'était pour les parcourir d'un œil historien, d'une main que rien ne faisait trembler. Les larmes ne coulaient plus entre les pages. Personnes pour s'exclamer, pour s'offusquer, pour s'inquiéter, pour crier sa révolte.

Bientôt, les Bibles ne subsistèrent plus que comme pièces d'exposition. Même dans les maisons, les Bibles de confirmation et de mariage s'ennuyaient ferme sur les étagères. Leurs couvertures restaient impeccables, mais leurs feux n'étaient plus que braises.

La Bible comme pièce de musée se vit offrir une place parmi les martyrs et les saints à commémorer de temps en temps. Le Seigneur lui-même en vint à s'inquiéter : « La Bible, passe encore, je peux la refaire. Mais qui vais-je envoyer pour ranimer mon feu jeté sur la terre ? » se demandait-il.

Un jour il vit un enfant sortir la Bible familiale de l'étagère, et il reprit espoir. L'enfant questionnait ! « Dis maman, c'est vrai que dans la Bible Dieu est comme un soldat qui tue les méchants ? » Une étincelle s'alluma dans la nuit de papier. Mais la maman s'empressa de reposer le livre en répondant : « Mon chéri, tout ça, c'est dépassé. Ce sont les gens d'autrefois, pas encore civilisés, qui l'imaginaient comme ça. Dieu, s'il existe, ne peut être que très bon et tout aimant. »

- Pourtant Jésus, c'était bien son fils, non ? Et il l'a laissé mourir !

- Il vaut mieux penser à la vie et au bon exemple de Jésus qu'à sa mort. C'est surtout un modèle pour une vie plus attentive aux autres.

Étouffé, l'appel d'air ! Voilà la Bible éteinte.

Le feu est maîtrisé....

... mais il ne réchauffe plus.

« C'en est assez » dit Dieu, et il ourdit un plan.

Il inspira aux spécialistes de la Bible une foule de méthodes de lecture biblique inédites : l'interprétation linguistique, l'approche par la psychologie des profondeurs, la lecture matérialiste, la relation inter-textuelle, l'approche féministe, libérationniste, etc.

On ressorti les Bibles pour vérifier s'il n'y avait pas erreur, on se les prêta, on discuta, on s'enflamma.

Chaque nouvelle réflexion libérait toutes sortes de flammèches, trop longtemps contenues, qui se plaisaient à attiser les positions convenues. Le Vatican s'inquiéta de la pléthore des méthodes ; les synodes protestants remirent la discussion sur la Bible à leur ordre du jour. Les catéchètes se rebiffèrent contre des réactions de censure, et leurs élèves firent la grève pour qu'on leur permette d'apprendre les nouvelles méthodes d'étude de la Bible. Et surtout, de plus en plus de gens s'en mêlèrent, qui depuis longtemps ne voulaient plus rien savoir ni des Églises ni des théologiens.

Ils s'achetèrent des Bibles... non pour leur bibliothèque mais pour leur table de chevet, leur table de travail ou leur table de cuisine ! Les théologiens se virent sommés de réfléchir enfin aux « vraies » questions que se posent les gens de la rue : Dieu est-il violent ? Pourquoi permet-il la souffrance ? Sa toute-puissance n'est-elle qu'un leurre ? La Bible justifie-t-elle les guerres ? Les journaux en firent leurs gros titres et la télévision programma de nouvelles enquêtes sur tout ce qui avait été caché au public !

Les Bibles jubilaient d'être à nouveau tâchées, écornées, frottées, usées et malmenées, citées et jetées dans le feu de la discussion. Et Dieu se réjouit de voir son feu retrouver toute sa vigueur. Il s'exclama « Enfin ma parole fait parler »

Ce livre est un encouragement à laisser se déclarer la flamme dans votre Bible.

Une fois libéré, ce feu-là n'est pas maîtrisable ! Et il n'est pas seulement doux foyer et romantique feu de camp, il est aussi flamboiement et brûlure. S'engager dans une vraie lecture de la Bible, c'est livrer à l'incandescence habitudes, confort, stéréotypes, prévisions, maîtrise. Ce feu-là ne laisse par endroit que terre brûlée.

Mais il jette une lueur si nouvelle sur les anciens paysages, que l'ardeur de cette aurore mérite bien que l'on fasse feu de tout autre bois.

« Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4,12).

Prière :

Seigneur fais de nous des lecteur avertis
Allume en nous le feu de ta Parole
Permetts-nous de voir ta lumière illuminer nos obscurités
Que notre lecture ne soit pas celle de l'habitude distante
Mais du souffle qui ranime la flamme de notre foi.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi,
Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit soit et demeure avec vous tous.

Amen

Bonne fin de semaine
Bonne lecture !

Pasteure Esther Berger